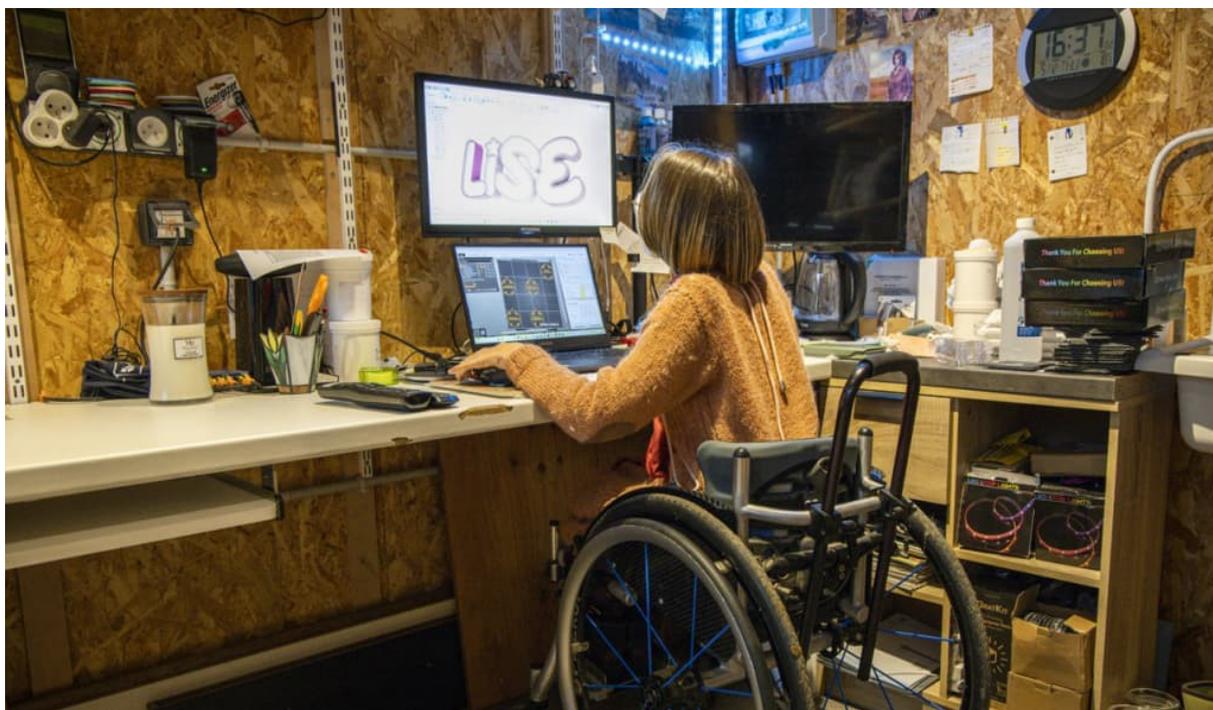


Inclusion en Indre-et-Loire : « Sur mon CV, je ne mentionnais pas mon handicap »



La Nouvelle République par Caroline DEVOS Publié le 12/12/2024 à 06:55

Lise Delalande, tétraplégique à la suite d'un accident de la route quand elle avait un an, a fini par créer son entreprise. Elle raconte ses débuts compliqués sur le marché du travail.

Lise Delalande est une jeune femme de 36 ans, souriante et dynamique. Elle est aujourd'hui à la tête de la jeune entreprise LM-3D, implantée à Ballan-Miré et spécialisée dans la conception et la réalisation d'objets imprimés en 3D.

Les débuts de la jeune société sont prometteurs, même si Lise a conservé jusqu'à présent son emploi à temps partiel dans une société de menuiserie. Une jeune chef d'entreprise comme une autre donc... Si ce n'est qu'elle est en situation de handicap.

Un accident de la route à l'âge d'un an

« J'ai été victime d'un accident de la route quand je n'avais qu'un an, explique-t-elle. Ma mère, qui était au volant, est décédée sur le coup. Je suis restée tétraplégique, j'ai toujours été en fauteuil. Mon père s'est battu pour m'élever comme tous les autres enfants, ça a été un combat pour lui. »

Nourrie par sonde jusqu'à l'âge de 12 ans, Lise a pourtant réussi à suivre une scolarité adaptée. Jusqu'à décrocher un BTS. Son premier contact avec le marché du travail s'est fait par l'intermédiaire des stages qu'elle devait effectuer dans le cadre de ses études.

« Au départ, je n'avais jamais aucune réponse à mes candidatures, explique-t-elle. Alors, j'ai décidé de ne plus mentionner mon handicap dans ma lettre. Là, enfin, j'avais des retours. Mais quand je disais que j'étais en fauteuil, comme par hasard, on me disait que le poste était pris. »

Une grosse entreprise voulait bien m'embaucher, mais juste pour atteindre son quota de personnes handicapées.

Malgré ces premiers obstacles, Lise ne s'est pas découragée. Et elle a fini par trouver quelques entreprises qui ont accepté de l'accueillir en stage.

Une fois diplômée, la jeune femme s'est lancée dans la recherche de son premier vrai emploi. En vain pendant un an et demi. *« Il y a bien eu une grosse entreprise qui voulait m'embaucher, indique Lise. Mais c'était uniquement pour atteindre le quota de personnes handicapées et éviter de payer les pénalités. En gros, on m'aurait donné un bureau et des photocopies à faire. J'ai dit non. »*

« Mon père a racheté son entreprise et m'a embauchée »

La jeune femme passe des mois sans avoir la moindre réponse à ses candidatures. *« Mon père a racheté l'entreprise de menuiserie dans laquelle il travaillait, précise-t-elle. Et il m'a embauchée comme assistante administrative en CDI. Je travaille toujours là-bas trois matinées par semaine. Évidemment, on évite de me faire porter des choses lourdes ou de me faire ranger des classeurs en hauteur. »*

L'entreprise compte vingt-trois salariés. *« C'est important pour moi de travailler, détaille Lise. Cela me donne le sentiment d'être utile, j'ai un revenu plus important que l'allocation adulte handicapée et cela m'aide à développer des relations sociales. »*

Lise Delalande aurait pu se contenter de cet emploi à temps partiel. Mais la jeune femme qui n'a que 36 ans voit loin. Avec son mari Mickaël – ils se sont rencontrés sur un site internet en 2017 – ont décidé de lancer deux microentreprises, pour la conception et la réalisation d'objets imprimés en 3D.

« Cela me permet d'explorer mes capacités »

« Je m'occupe de la partie relation client et de la conception sur ordinateur. Mickaël lui fait la réalisation avec une imprimante 3D, explique Lise. Nous vendons des objets fonctionnels ou de déco, des objets personnalisés uniques. » L'entreprise est actuellement présente sur les marchés de Noël comme à Ballan-Miré ou Villaines-les-Rochers.

« C'est valorisant de créer une entreprise, conclut la jeune femme. Malgré mon handicap, cela me permet d'explorer mes capacités. Je me fatigue plus vite que quelqu'un d'autre, je suis obligée de faire des siestes. Mais je ne me sens pas limitée, je vis ma vie le plus normalement possible. »

Lise Delalande, LM-3D Ballan-Miré.